# Géographie des pâturages urbains d'Île-de-France

#### Qu'est-ce-que l'éco-pâturage ?

L'éco-pâturage est une pratique qui consiste à assurer l'entretien des espaces verts grâce au pâturage d'herbivores, voire à assurer une gestion conservatoire d'espaces naturels. Il permettrait une gestion écologique de l'environnement tout en limitant les coûts de gestion. Mais il existe des visions différentes de l'éco-pâturage. Pour les élus, les techniciens de collectivités ou les entrepreneurs en services paysagers qui participent à cette réintroduction de l'animal d'élevage en ville, l'éco-pâturage est envisagé comme un outil écologique qui permet de répondre à de nouvelles règles de gestion et de s'inscrire dans une pratique d'entretien plus respectueuse de l'environnement. Pour d'autres, encore rares en Île-de-France, associations ou agriculteurs urbains en projet d'installation, le pâturage urbain est véritablement mobilisé pour le développement d'une activité agricole urbaine (Bories et al, 2019).

#### Cartographie et fonctions des éco-pâturage en Île-de-France

Les projets d'éco-pâturage sont de plus en plus nombreux et en fort développement ces dernières années. Depuis 2014, un petit nombre de chercheurs s'attache à traiter la question du pâturage urbain autour de la capitale (Darly, 2014; Bories et al., 2019) mais il n'existait pas encore de recensement détaillé des dispositifs franciliens. Nous traiterons donc du cas de l'Île-de-France via une étude quantitative qui aboutira à une typologie des sites d'éco-pâturage. Ensuite, à partir de cette typologie et de rencontres et discussions sur le terrain avec les « Bergers Urbains », l'association «Sors de Terre» et la «Bergerie des Mallassis», nous avons pu établir une gradation du rôle politique et social de l'animal en ville, allant de l'animal décor et son rôle purement esthétique, restant dans sa parcelle à l'année, à l'animal pédagogique, moteur de réinsertion d'un public fragile ou défavorisé, jusqu'à l'animal étendard, étant un outil de contestation.



Site d'éco-pâturage dans le Parc de la Vilette à Paris.





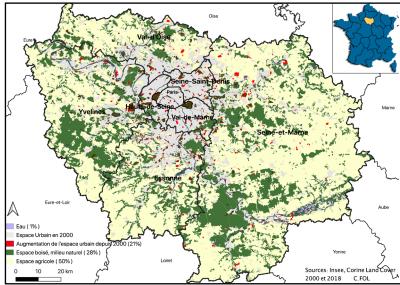






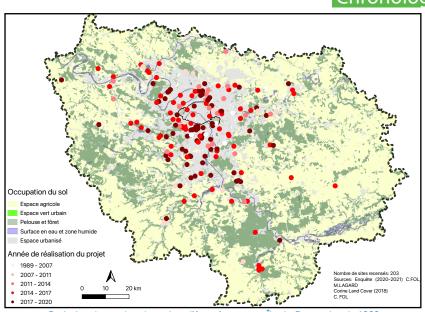
#### Un territoire d'étude privilégié

L'Île-de-France et plus particulièrement la métropole parisienne sont un terrain d'étude idéal pour mettre en valeur les liens entre ville et pâturage. L'artificialisation et l'urbanisation sur l'ensemble des départements gagnent rapidement de l'espace entre 2000 et 2018, laissant de moins en moins de place à toutes formes de nature en villes. Ce sont donc ces contraintes, mais aussi le très grand nombre de projets et d'acteurs du territoire autour de la pratique de l'éco-pâturage qui font de ce territoire un terrain d'étude privilégié.



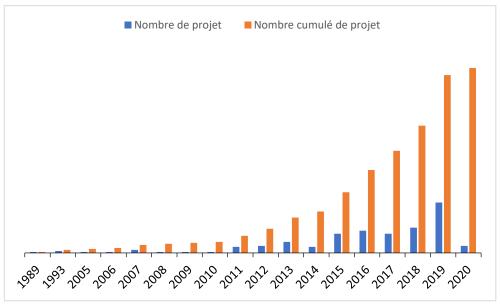
Occupation du sol et évolution de l'urbanisation en Île-de-France entre 2000 et 2018

#### Chronologie d'une pratique en extension



C'est à partir de 2007 et du Grenelle de l'environnement qu'un grand nombre de collectivités se mettent à réfléchir à la réintroduction de l'herbivore en ville. En effet, avec l'interdiction de l'usage de produits phytosanitaires et la limitation d'utilisation d'engins motorisés pour l'entretien des espaces verts, les collectivités se tournent de plus en plus vers la réintroduction de l'animal en ville pour tendre vers une gestion durable des espaces verts.

Evolution du nombre de projets d'éco-pâturage en Île-de-France depuis 1989

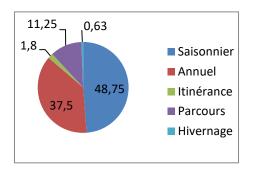


Evolution du nombre de projets d'éco-pâturage en Île-de-France depuis 1989



En 2010, se créé l'association «Entretien Nature et territoire», spécialisée dans la formation du public en matière d'éco-pâturage. Elle a permis permis de familiariser un plus grand nombre de personnes à cette pratique et donc de la démocratiser notamment dans les collectivités locales. Rapidement, une très forte augmentation du nombres de projets est constatée allant jusqu'à être multiplier par 10 en seulement 7 ans, pour arriver à quasiment 200 projets d'éco-pâturage en 2020. Entrée en vigueur en 2017, la loi Labbé vient renforcer la nécessité d'expérimenter des modes de gestion alternatifs des espaces verts.

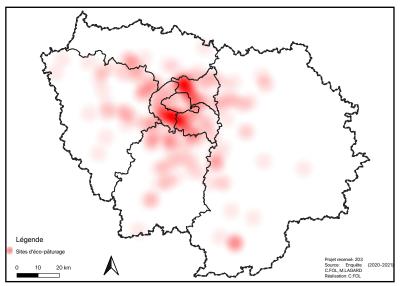
Pour ce qui est de la saisonnalité, c'est-à-dire la période où les bêtes sont présentes sur les différents sites, nous remarquons que la proportion de projets seulement en itinérance ou en parcours est relativement faible (≈ 13%). Démontrant très clairement une tendance à l'éco-pâturage en enclos fixe, plus facile à gérer pour le prestataire comme pour le client, comfirmé par une présence annuelle ou saisonnière des bêtes dans plus de 80% des cas.



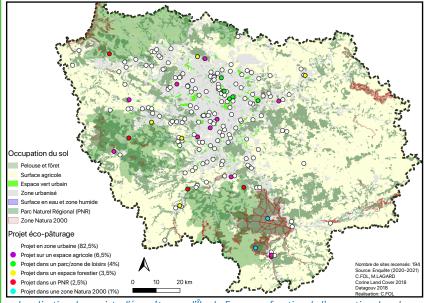
Saisonnalité des projets d'éco-pâturage en Île-de-France

#### Une concentration majoritairement urbaine

Cette carte montre tout d'abord une grande hétérogénéité quant à la localisation des sites. Les sites semblent se concentrer en grande majorité et dans la ceinture parisienne (départements limitrophes à Paris, Seine-Saint-Denis, Hauts-de-Seine et Val-de-Marne) qui sont des départements majoritairement artificialisés du fait de leur proximité directe avec Paris. Il est facile d'apercevoir une couleur rouge plus intense au nord-est et au sud de Paris qui témoigne d'une concentration importante de sites d'éco-pâturage dans ces zones. Il existe en effet une vitalité associative dans les banlieues en matière d'écopâturage (citons «Clinamen», «Bergeries en Ville», «Sors de Terre», etc.).



Carte de chaleur des sites d'éco-pâturage en île-de-France



Localisation des projets d'éco-pâturage d'Île-de-France en fonction de l'occupation du sol

La très grande majorité des sites de pâturages urbains recensés (82,5%) est située dans des secteurs urbanisés tandis que moins de 5% des projets concernent des zones protégées. En effet, les zones protégées (PNR et Natura 2000) sont les deux zones où l'on retrouve le moins de projets d'éco-pâturage avec respectivement 2,5 % des projets sur un Parc Naturel Régional et 1% sur une zone Natura 2000. Les espaces verts urbains comme les parcs et autres zones de loisirs représente eux seulement 4% des projets. Ce faible pourcentage peut-être expliqué par le fait que les espaces verts urbains faisant office d'aires de loisirs ne sont pas privilégiés pour la mise en place de ces projets, car ils nécessiteraient de clôturer une partie du parc et donc de la fermer aux publics, ce qui n'est pas faisable dans la plupart des espaces verts urbains qui sont des lieux de loisirs et de fortes fréquentation.





Site d'éco-pâturage situé à Vélizy-Villacoublay (Yvelines)

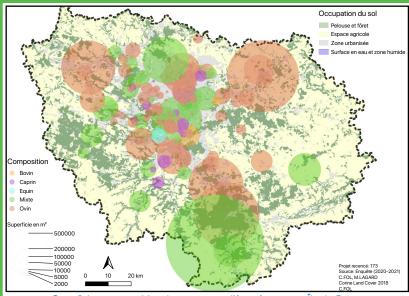
La très grande majorité des projets d'éco-pâturage en Île-de-France sont intégrés au tissu urbain, ce qu'a confirmé une série d'observations sur le terrain. On observe en effet que la plupart des projets d'éco-pâturage se trouvent en ville mais plutôt dans des espaces marginaux ou des interstices urbains, comme ci-dessus sur un terre-plein central d'un axe routier ou ci-dessous sur les talus de voies de chemin de fer. Les espaces d'éco-pâturage ne sont pas toujours situés dans des espaces de grande visibilité pour le public.

Les espaces naturels et forêts ne sont donc pas privilégiés pour la pratique de l'écopâturage en Île-de-France. Les projets portent principalement sur des espaces de bordure, de marge et concernent parfois des lieux de vie (parcs, pieds d'immeuble).



Site d'éco-pâturage en bord de ligne SNCF tout près de Jouy-en-Josas (Yvelines)

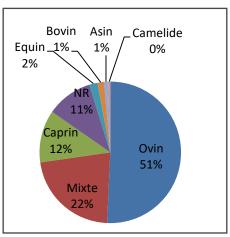
## Superficie des pâtures et compositions des troupeaux



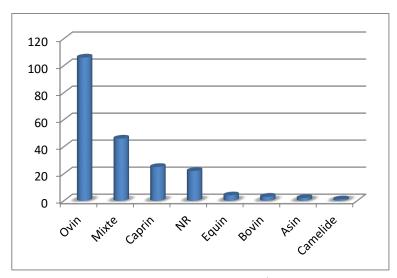
Superficie et composition des troupeaux d'éco-pâturage en Île-de-France

La taille des enclos et la sélection des espèces animales pour l'éco-pâturage sont conditionnées par l'environnement urbain. La superficie médiane des sites d'éco-pâturage est de 5000m<sup>2</sup> mais il existe de grandes disparités entre les projets. On observe sur la carte ci-dessus que la taille des dispositifs croît à mesure que l'on s'éloigne du centre. Les deux espaces avec la plus grande envergure sont, en effet, en marge des grands centre urbains avec une distances moyenne de plus de 20km. Ces grandes aires portent la superficie moyenne des sites d'éco-pâturages recensés à 32900 m², peu représentative des réalités de terrain. Il y a donc une majorité de petites parcelles d'éco-pâturage, ce qui renforce l'idée d'une concentration dans les interstices urbains plutôt que sur de grandes surfaces.





Composition des troupeaux d'éco-pâturages en Île-de-France en 2020 (en part de sites)



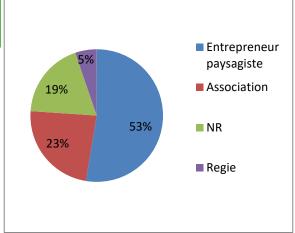
Composition des troupeaux d'éco-pâturages en Île-de-France en 2020 (en nombre de sites)

Plus de la moitié des sites d'écopâturage franciliens sont pris en charge par des troupeaux exclusivement ovins. La race ovine majoritairement représentée est le mouton d'Ouessant (54 %). Le mouton d'Ouessant est un animal de très petite taille donc son transport est facile dans de petits véhicules et son faible poids évite le tassement du sol. Par ailleurs, cette race est connue pour sa rusticité qui lui permet de vivre dehors toute l'année malgré les intempéries. Ces caractéristiques offrent une facilité de gestion et un parcage des animaux le long d'une saison, voire à l'année, ce que privilégient certains prestataires pour éviter une rotation des pâtures coûteuse en main d'œuvre.

Les sites, de petite taille, comptent souvent peu d'animaux : 50 % ne disposent que de cinq animaux ou moins. Hormis les ovins, les chèvres sont aussi plébiscitées. Selon les bergers franciliens interrogés, les caprins sont plus efficaces pour débroussailler des endroits pentus et broussailleux, tels que des talus. La morphologie et la taille du site influent donc sur le choix de l'animal qui y sera mis en pâture et sur le nombre d'individus. Il faut noter que suivant l'avancement de la pâture et l'état de l'herbe, certains sites voient leur population changer au cours de l'année.

#### Les entrepreneurs paysagiste comme prestataire majoritaire

La pratique de l'éco-pâturage s'étant démocratisée depuis les années 2010, un véritable marché s'est constitué en Île-de-France. La plupart des personnes offrant ces prestations sont des entreprises spécialisées en services paysagers (53%), voire uniquement en éco-pâturage (Ecomouton, Greensheep). Des associations fournissent également ce service, mais il est remarquable que presque aucun chef d'exploitation agricole ne soit engagé dans cette activité. S'agit-il donc d'une activité d'élevage sans éleveurs agricole?



Répartition des sites d'écopâturage d'Ile-de-France par type de prestataire en 2020

#### Profil-type de l'éco-pâturage francilien

À partir de la base de données, il est possible de dégager un profil-type de l'écopâturage francilien. Il se définit par son ancrage urbain (plus de 80 % des sites en zone urbaine), sa faible superficie et sa situation marginale par rapport aux lieux de vie des citadins. Le troupeau se limite à cinq animaux ou moins pour la moitié des projets. Il ressort aussi que l'animal privilégié est le mouton d'Ouessant avec 54 % d'occurrence sur les cheptels d'ovins qui eux représentent 51 % des cheptels présents en région parisienne, ce qui peut être expliqué par une petite taille de l'animal et par une rusticité telle qu'il n'a pas besoin de beaucoup d'entretien et donc peut rester sur la parcelle à l'année, facilitant le travail des bergers. Enfin, la grande majorité des prestataires sont des entreprises et entrepreneurs paysagiste professionel.



#### Le rôle social et politique de l'animal en ville



Troupeau de moutons en train de pâturer au milieu d'une aire de pique nique à La Plaine Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Le travail des associations parisiennes jouit d'un éclairage médiatique et scientifique important, bien qu'il ne soit pas représentatif des pratiques d'éco-pâturage dans leur ensemble en Île-de-France. Des enquêtes menées auprès de l'association «Clinamen» et des «Bergers Urbains» ont alimenté l'essentiel des études qualitatives sur le pâturage urbain francilien. Notre travail de terrain a consisté à mettre en lumière la variété des pratiques en rencontrant un entrepreneur en services paysagers ainsi que deux acteurs associatifs notoires : «Clinamen» et «la Bergerie des Malassis». Cette enquête a mis en lumière les divers rôles sociaux et politiques de l'animal en ville.

#### Clinamen et les bergers urbains

Clinamen est une association basée dans le parc départemental Georges-Valbon à la Courneuve. Elle prône un élevage paysan dans la ville et se présente comme une cellule de recherche et de développement autour de l'agriculture urbaine. Elle est en partenariat avec la coopérative Bergers Urbains, lui permettant par son biais de louer son troupeau et d'être rémunérée pour ses prestations d'entretien de l'espace public, voyant la ville comme une véritable ressource pastorale. Leur particularité est qu'ils pratiquent un pâturage en parcours, expression qu'ils préfèrent au terme de « transhumance » ou « éco-pâturage ».



Photo du troupeau des Bergers Urbains et de Guillaume Leterrier leur berger traversant la route à un passage piéton à la Plaine Saint-Denis. (Seine-Saint-Denis)

Ils essaient d'expérimenter de nouvelle façon de concevoir l'espace public grâce aux animaux porteurs de lien social. La présence animale, ludique et pacificatrice, interrompt le rythme urbain et la circulation au bonheur de la majorité des citadins qui croisent la route du troupeau. Elles savent où s'arrêter pour traverser. Au-delà de cette pratique itinérante d'entretien de l'espace public menant à une visibilité accrue de l'animal en ville, ils vendent chaque hiver une partie de la viande issue de leurs bêtes, qui est pour eux une source de revenus. Cette vente est aussi un moyen de favoriser les circuits courts. La mise en relation du pâturage urbain avec une filière viande est très rare en région parisienne, et ils aimeraient que d'autres bergers fassent comme eux, dans une démarche de relocalisation de la ressource alimentaire. L'association Clinamen utilise une race à viande et prône donc la ville comme territoire d'élevage urbain tout en créant du lien social entre les habitants par l'intermédiaire du contact animal.



#### Bergerie des Malassis

Au départ, la bergerie s'est créée sans accord préalable de la mairie : « La ville, on ne leur avait pas demandé leur accord, mais ils ont été contraints par le fait que les gens plébiscitent notre présence et celle des animaux» nous disais Gilles Amar créateur de la bergerie. Elle est ouverte au public tout au long de l'année et est devenue un lieu de vie à part entière du quartier, promouvant les liens sociaux entre les gens du quartier et les visiteurs occasionnels qui passent, que ce soit pour discuter, passer du temps avec les bêtes ou par simple curiosité.



Pour Gilles Amar, ce n'est « ni une ferme pédagogique ni une boîte d'entretien d'espace vert, ce n'est pas une asso de quartier ou de culture, c'est tout à la fois en fait, c'est la somme de toutes ces choses qui font le cœur du projet de l'asso ». Le troupeau de Gilles entretient les franges urbaines et pieds d'immeubles situés aux alentours de la bergerie, ce qui en fait une figure d'attachement pour les habitants. La bergerie rassemble et redonne un endroit de liberté et d'expression au sein d'un espace urbain de plus en plus réglementé, fragmenté et bétonné. Pour lui, faire paître les animaux où il le désire en ville est une « façon de dire que la ville est à nous ». Certains espaces sont entretenus par accord tacite et informel avec les acteurs locaux. Il explique par exemple qu'il n'y a pas de contrat formel avec les écoles du quartier, mais qu'à la rentrée, rien n'a été tondu, comme dans l'attente implicite de son passage. Néanmoins, l'occupation du territoire par la bergerie se confronte à des enjeux d'aménagement local, dicté par une pression foncière qui fait peser des inquiétudes sur la pérennité de la bergerie.

## Animal décor/pays age

Rôle purement esthétique de l'animal

### Animal fonctionnel

Animal invisible mais avec vertus d'entretien

## Animal avec vertus pédagogique

Découverte pour le jeune public

### Animal social

Insertion des publics fragiles ou défavorisés

#### Animal étendard

Animal comme moyen de contestation



L'enquête a mis en lumière différentes projections sociales et politiques de l'animal d'écopâturage en ville. La majorité des projets d'éco-pâturage s'opère en enclos fixe et prennent la forme de parcs animaliers quand ils sont sciemment mis à disposition des citadins. La contention et les clôtures limitent cependant les échanges avec les humains, ce qui limite leur rôle à un entretien purement fonctionnel (animal fonctionnel) auquel peut s'ajouter un rôle esthétique (animal paysage). Au stade suivant, on trouve l'animal et ses vertus pédagogiques à travers la découverte pour le jeune public, à l'image des fermes pédagogiques telles que la ferme de Paris située au Bois de Vincennes. La Ferme de Paris propose divers ateliers autour des animaux et de l'agriculture biologique et à vocation de mobiliser les acteurs du territoire, mais aussi petits et grands autour des enjeux de la production et de l'alimentation durable en milieu urbain. Les Bergers Urbains participent activement à ces deux premières parties. D'abord par la présence des animaux dans le quartier ce qui est une plus-value paysagère. Sur leur passage, ils répondent volontiers aux questions que les gens viennent souvent leur poser. Ils donnent à leur travail un aspect pédagogique. Quand le projet d'écopâturage mobilise des publics urbains, on peut parler d'« l'animal social » : il devient un outil de réinsertion des publics fragiles ou défavorisés. Certains projets s'inscrivent des des chantiers de réinsertions qui créent quelques emplois destinés à des personnes en difficulté (Darly 2014). Pour finir, il y a l'animal étendard, l'animal comme outil de contestation comme le troupeau de la Bergerie des Malassis.

#### Conclusion

Contrairement aux idées les plus fréquemment véhiculées, l'éco-pâturage en Île-de-France n'est pas une composante d'agriculture urbaine à forte valeur sociale, politique et écologique. Souvent dénuée de vocation agricole, la pratique du pâturage urbain prend principalement la forme d'une prestation de services, organisée entre collectivités territoriales et entrepreneurs en services paysagers qui proposent une présence animale discrète (petits animaux, faible chargement) mais permanente, au détriment des bienfaits connus des transhumances et rotations de parcelles. Ce constat permet donc de conclure que l'éco-pâturage répond surtout à une demande urbaine de présence animale en ville et prolonge ainsi la réflexion sur le rôle social et politique de l'animal.



Site d'éco-pâturage dans le Parc de la Vilette à Paris.



Troupeau des Bergers Urbains broutant une haie à La Plaine Saint-Denis. (Seine-Saint-Denis)

#### Ressources:

- BORIES Olivier, EYCHENNE Corrine, LETERRIER Guillaume et DUBREUILH Julie-Lou, 2019, « Quand les moutons circulent sur les trottoirs de nos villes », revue Urbanités, 2019, n°11, (coll. « Bouger en ville »).
- DARLY Ségolène, 2014, « Des moutons dans la ville : quelles externalités environnementales des pratiques d'élevages ovin en mi lieu urbain ? », Pour, 2014, n°224, p.285-290.



#### Groupe Transerval Natures Urbaines, 2021

Réalisation: Corentin Fol

Conception: Corentin Fol et Marlène Lagard

Cartes, photographies et figures Corentin Fol, graphiques Corentin Fol et Marlène Lagard.

natures baines

Coordination scientifique:

Marlène LAGARD, Lab'Urba marlene.lagard@u-pec.fr

Sophie MOREAU, ACP sophie.moreau@u-pem.fr

